GW COLLECTIF EN



Nos Récits

(Titre provisoire)

DOSSIER ARTISTIQUE

collectif.gwen@gmail.com

Lucie Brandsma : 06.32.60.30.68 / Thomas Harel : 06.71.87.76.56 / Mélissa Irma: 06.70.03.94.32

Sommaire

Page 2

Résumé

Pages 3-4

Note d'intention

Pages 5-6

Note de mise en scène

Pages 7-8

Le Collectif GWEN

Pages 9-11

Actions culturelles proposées

Pages 12-14

L'équipe

Page 15

Précédent projet

Résumé

"Peut-être que (...) toute mise en récit est, au moins en partie, de la fiction. (...) Parce qu'on se raconte tous des histoires, tout le temps. Et on en écoute, lit, reçoit en permanence aussi. En réalité, nous sommes pétris de mises en récit que nous ne détectons même plus".

Alice Zeniter, *Je suis une fille sans histoire*

2030 : une communauté de gamers sort du cadre numérique pour faire advenir dans le réel le monde utopique de leur jeu vidéo préféré : *Les Chroniques d'Utopia*. Cette série d'actions ira jusqu'à la création d'une drôle de ZAD de l'imaginaire, habitée par des fan-activistes en tenue d'elfes et autres créatures fantastiques. Ce territoire de lutte deviendra à la fois le symbole d'un autre monde possible, et le théâtre d'événements mystérieux qui troublent la frontière entre fiction et réalité.

Nos Récits (titre provisoire) est un spectacle-enquête autour de cette utopie fictionnelle, avec au cœur du récit, la question de ce que peut la fiction sur le réel. Une reconstitution qui croise les époques et retrace les parcours de plusieurs personnages à l'origine du monde des *Chroniques d'Utopia*, depuis sa genèse sous l'occupation pendant la Seconde guerre mondiale, jusqu'à la création de ce territoire de l'imaginaire en 2030. Le récit sera porté au plateau par trois interprètes, à la fois narrateurices, enquêteurices et personnages de la fiction. L'écriture mêlera récit, reconstitution et pièces à conviction en tout genre, en jouant avec les genres littéraires, pour interroger la puissance de l'imaginaire et le pouvoir des récits au service de la transformation du réel. Quelle est la place de la fiction dans nos vies et comment nous permet-elle de trouver une puissance d'agir ?



Note d'intention

"Pour nous autres humains, la fiction est aussi réelle que le sol sur lequel nous marchons. Elle est ce sol. Notre soutien dans le monde.

Aucun groupement humain n'a jamais été découvert circulant tranquillement dans le réel (...) sans religion, sans tabou, sans rituel, sans généalogie, sans contes, sans magie, sans histoires, sans recours à l'imaginaire, c'est-à-dire sans fictions. (...)

La conscience humaine est une machine fabuleuse... et intrinsèquement fabulatrice. Nous sommes l'espèce fabulatrice."

Nancy Huston, *L'Espèce fabulatrice*

Nos existences sont tissées d'autant de fictions avec lesquelles nous avons grandi, qui nous accompagnent et nourrissent notre rapport au monde. Il peut s'agir aussi bien de récits familiaux, politiques, mythologiques, de croyances personnelles, de superstitions, mais aussi de fictions de pop culture, de contes de l'enfance ou de livres de chevet. Dans *Mythocratie : storytelling et imaginaires de gauche*, Yves Citton décortique le storytelling, ce pouvoir de scénarisation omniprésent dans nos vies, souvent source de manipulation lorsqu'il est mis au service du capitalisme et d'une visée marchande. Pourtant nous dit-il, c'est aussi un outil formidable d'empuissancement et de prise sur le réel que de savoir inventer, se raconter ou mettre en mots nos histoires. À l'ère de la post-vérité, où les thèses de l'extrême droite s'immiscent dans les sphères sociales et intimes pour brouiller le réel, interroger le pouvoir de l'imaginaire et la fabrication des récits nous semble donc essentiel.

Évidemment, cela nous amène aussi à nous questionner sur notre rôle en tant qu'artistes et porteur·euse·s d'histoires. De quels récits avons-nous besoin aujourd'hui ? Comment trouver du commun dans nos histoires ? Dans une période où le réel est écrasant, il nous semble important de nous mettre au service d'une quête de joie et d'empuissancement, de chercher dans l'imaginaire comment convoquer notre puissance d'action sur le réel. Dans son ouvrage *La tyrannie de la réalité*, Mona Chollet évoque la figure du rêveur, que la réalité sociale, politique, économique, ou encore l'organisation du travail moderne privent de sa capacité et de son temps d'imagination.

Si l’on considère le rêve comme pas de côté, échappatoire, mais aussi puissance d’agir et outil politique, il nous semble primordial d’aller débusquer le rêveur et la rêveuse chez chacun·e.

De là est né le désir d’imaginer une enquête fictionnelle autour d’une œuvre mystérieuse, tissée collectivement à travers les époques, en passant de mains en mains : un carnet de notes et de dessins dans les années 40, qui prendra la forme d’un roman en 1998, pour devenir un jeu vidéo en 2015. Une œuvre-monde qui déploie une utopie consolatoire et réjouissante, au point qu’elle déborde sur le réel en 2030. Avec ce spectacle-enquête, dont le récit sera porté par trois interprètes, nous explorerons à travers divers médias et donc différents dispositifs scéniques la puissance de la fiction. Nous nous amusons avec cette reconstitution à troubler la frontière réel/fiction : extraits des carnets de la créatrice du monde, fil de conversation Signal de fan activistes, procès verbal, article de journal, réunion zoom, scènes de jeu vidéo… Le ludisme sera notre allié : c’est du côté de la joie comme ultime moyen de résistance et de transformation de la réalité que nous irons puiser notre inspiration.

Au sein du Collectif GWEN, nous travaillons depuis nos débuts sur ce qu’on appelle les nouveaux récits, qui font la part belle aux gestes collectifs, au soin et à l'empuissancement. À une manière d’être au monde et de faire société en s'affranchissant d’un modèle de conquête ou de domination des êtres. Nos spectacles tentent d’explorer d’autres trajectoires à travers l’adaptation et l’écriture de fictions originales : un conte fantastique qui bouleverse les codes du genre dans *Orlando*, un thriller qui met en jeu un renversement de la violence patriarcale dans *Des Filles Sages*, un récit utopique d’une communauté aux prises avec le Vivant dans *Lisière*. Avec *Nos récits (titre provisoire)*, nous souhaitons créer un spectacle qui questionne directement la bataille des récits et le pouvoir de l’imagination au service de l’invention de mondes désirables, en nous penchant sur notre besoin de fiction et sur sa puissance consolatoire et émancipatrice.



Note de mise en scène

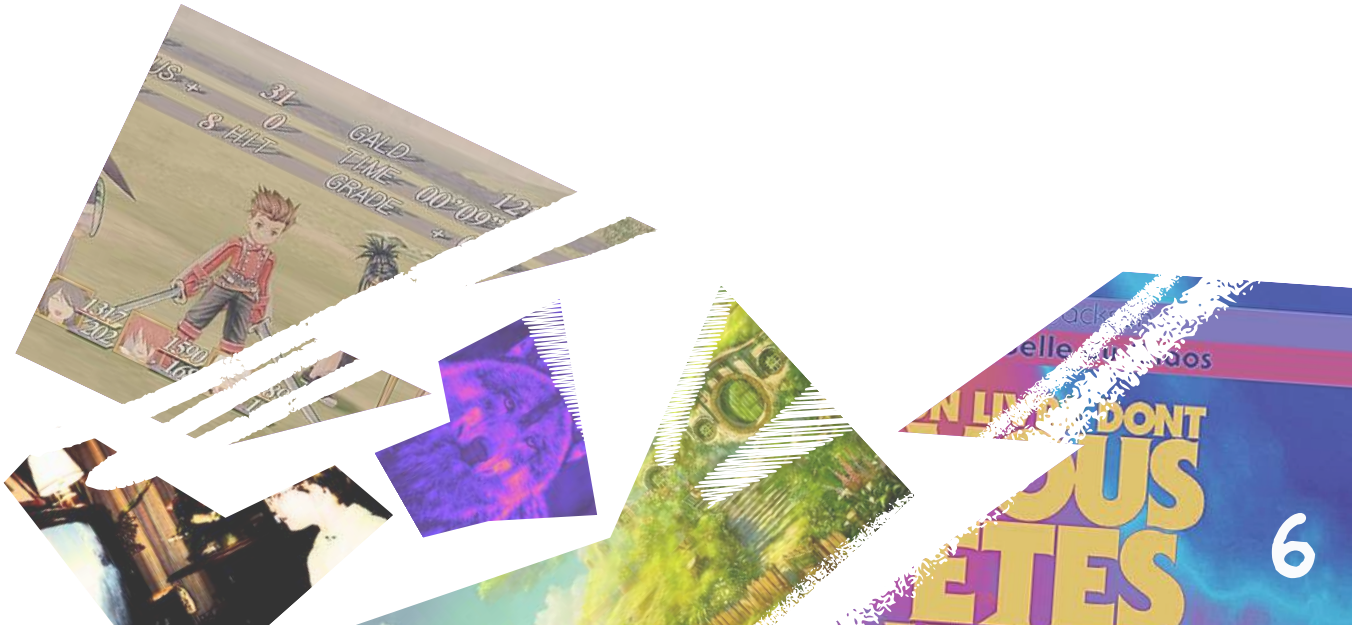
Avec *Nos Récits*, nous imaginons une forme légère, qui casse le quatrième mur et trouble la frontière entre la fiction et le réel. Nous avons envie de donner une dimension réaliste à une histoire totalement fictionnelle, pour jouer à troubler cette frontière réel/fiction. Les trois acteurices, porteur·euse·s de la narration, seront au centre du travail de la mise en scène, qui recourra à la vidéo et au son comme appuis pour créer les conditions du récit et faire surgir les images appelées par la fiction. Il est question ici d'épurer le plus possible notre dispositif scénique pour laisser le champ libre à la narration et de faire confiance aux imaginaires des spectateurices pour déployer l'arborescence des récits.

Les dispositifs que nous voulons mettre en œuvre au plateau répondront à la diversité des genres littéraires et des codes d'écriture convoqués. Nous nous amuserons avec la temporalité en déployant une enquête qui mêlera les époques et explorera divers médias. L'idée est de trouver des dispositifs scéniques différents pour chaque pièce à conviction, propre à chaque époque évoquée lors de l'enquête. Les quatre épisodes structurant l'histoire sont :

- sous l'occupation, une femme est internée en raison des visions d'un autre monde qui l'habitent, comme si elle avait accès à une autre réalité. Elle décrit cet autre monde dans des carnets.
- dans les années 1990, sa petite-fille retrouve ces carnets et décide d'écrire un roman inspiré de ce monde, en collaboration avec ses élèves.
- dans les années 2010, un des élèves, devenu game-designer, crée un jeu vidéo tiré du roman.
- enfin, vers 2030, présent de l'action, où les fans décident de faire littéralement advenir cette utopie dans le réel.

La création vidéo sera un outil majeur pour explorer la diversité des médias en fonction des épisodes évoqués. Elle servira notamment pour livrer des bribes des carnets de l'internée : vidéo-projection de textes poétiques fragmentaires, de dessins, de glossaire et de carte du monde d'Utopia… L'imaginaire comme outil de résistance et comme refuge s'incarnera à travers le parcours de ce personnage. La vidéo sera aussi mobilisée dans les passages consacrés au jeu vidéo. Nous nous servirons alors de la vidéo et du son comme supports pour plonger les spectateurices dans le jeu (interfaces avec choix, doublage des personnages par les acteurices…). Enfin, la vidéo interviendra évidemment au présent de l'action, en 2030, où les scènes dialoguées entre les enquêteurices seront émaillées de divers extraits médias (JT, fil de discussion Signal, chaîne Twitch, procès verbal, réunion Zoom de fan activistes…) comme autant de relais de l'affaire.

En cohérence avec notre désir de porter aux plateaux des imaginaires non-dominants qui laissent rêver à d'autres mondes, nous souhaitons que *Nos Récits* soit accessible à des publics à besoins spécifiques, et particulièrement aux personnes malvoyantes ou non-voyantes. La place prépondérante de la narration à trois voix permet cette accessibilité du spectacle, qui utilise les ressorts du théâtre de récit pour stimuler les imaginaires. La création sonore accompagne la plongée dans l'histoire, ponctue l'enquête et déploie un univers poétique singulier. Il nous semble également d'une grande richesse de travailler à faire parvenir au public malvoyant et non-voyant les images vidéo-projetées : au-delà de la description littérale, nous souhaitons que l'audiodescription prenne la forme d'une évocation faisant la part belle à la dimension poétique du spectacle, et ouvre en grand les portes de l'imaginaire pour permettre à ce public spécifique d'inventer son propre monde d'Utopia. Dans cette optique, nous travaillerons avec l'audiodescriptrice Lucie Béguin, membre de l'association CAIA (Collectif d'Autrices et d'auteurs Interprètes en Audiodescription). Nous souhaiterions dialoguer avec elle dès le début du travail (relecture du texte, visionnage de la vidéo, ouverture des répétitions), pour que l'accessibilité du spectacle soit au cœur du processus de création.





Le Collectif GWEN

Le collectif GWEN, c'est trois artistes issu·e·s de la même promotion de l'ESCA d'Asnières : Lucie Brandsma, Mélissa Irma (toutes deux autrices, metteuses en scène et comédiennes) et Thomas Harel (metteur en scène, vidéaste et comédien). Nous défendons un théâtre de fiction, avec la volonté d'inventer et de porter de nouveaux récits qui donnent à voir des gestes collectifs, qui font la part belle à des expériences non-dominantes de soin et d'empuissancement, en ouvrant les imaginaires vers d'autres mondes possibles. Au plateau, nous aimons mettre les acteurices au centre en tissant des galeries de personnages, nous explorons les genres (thriller, conte fantastique) et expérimentons différents dispositifs scéniques en croisant les disciplines (vidéo, musique live).

Notre premier spectacle *Orlando*, d'après le roman de Virginia Woolf, a été créé en 2020 aux Déchargeurs. Nous tournons depuis cette forme tout terrain en lycées et en hors les murs. Nous y abordons, par le biais de ce conte fantastique et drôlatique, des questions de genre et des problématiques féministes.

Des Filles Sages, second projet du collectif, marque la rencontre de Lucie Brandsma et Mélissa Irma autour d'un fort désir d'écriture. L'idée leur est venue d'un thriller féministe mettant en jeu un renversement de la violence patriarcale. Le texte est lauréat ARTCENA (printemps 2022). La pièce, créée en janvier 2023 au Studio Théâtre de Stains, a donné au collectif l'opportunité de se structurer : coproduction du Centre Culturel Wladimir d'Ormesson, de La Cave à Théâtre (Colombes) et du Théâtre de l'Usine (Éragny), aide à la création de la DRAC Île-de-France. Le projet a aussi été l'occasion de créer des relations privilégiées avec certains lieux : Le Festival de la Mousson d'été, La Reine Blanche, le Théâtre Paris-Villette, Anis Gras, Mains d'Oeuvres.

Notre troisième projet, *Lisière*, a été lauréat du réseau La Vie devant Soi qui soutient le théâtre à destination des adolescent·e·s. La pièce est le récit utopique d'une communauté aux prises avec le Vivant, qui accueille une adolescente en fugue.

Nous avons bénéficié d’un accueil en résidence, de coproductions et de programmations par les théâtres partenaires du réseau : Théâtre Antoine Vitez (Ivry), Théâtre Jean Vilar (Vitry), Théâtre André Malraux (Chevilly-Larue), Centre culturel Jean Houdremont (La Courneuve), L’Entre deux (Lésigny), le Théâtre Dunois (Paris) et l’Étoile du Nord (Paris). La DRAC Île-de-France a renouvelé son soutien et nous avons également obtenu l'aide de la Région Île-de-France et du Département du Val de Marne.

Cela nous a donné l'opportunité de consolider notre ancrage en Île-de-France, notamment grâce au travail d'action culturelle que nous menons depuis plusieurs années et que nous avons prolongé autour de *Lisière* : CREAC et CAC avec le Théâtre Dunois (75) et Centre Culturel Jean Houdremont - La Courneuve (93), interventions en classes et ateliers, etc. La transmission est en effet au cœur de notre pratique et des missions du collectif. Nous avons tissé des partenariats pérennes avec plusieurs structures, notamment La Cave à Théâtre à Colombes (92) et le Théâtre des Quartiers d’Ivry (94), dans le cadre du prix Adel Hakim des lycéens. Sur la saison 2026-2027, nous entamons de nouveaux partenariats pour des projets de territoire autour de *Nos Récits,* en lien avec Le Pavillon Romainville (93) pour des ateliers intergénérationnels (école primaire et EHPAD), La Maison du Conte à Chevilly-Larue (94) pour des ateliers d’écriture à la maison d’arrêt des femmes de Fresnes, ainsi qu’en dehors de l’Île-de France avec Mi-Scène à Poligny (39) pour un EAC avec des élèves de maternelle et de primaire.



DES FILLES SAGES



LISIÈRE

Actions culturelles proposées

Nous avons le désir de faire de cette nouvelle création un moment de rencontre et d'échange accessible à tous les publics. En parallèle des représentations, nous souhaitons donc proposer trois types d'actions culturelles, dont les dispositifs et les durées varient, et qui permettent d'accueillir des publics à besoins spécifiques. Ces ateliers seront centrés sur le geste collectif d'invention et de partage d'histoires via la pratique de l'oralité, permettant l'accès à des publics non-voyants et malvoyants.

1) Le monde dont vous êtes le·la créateur·ice

Durée : 1h
Publics : Tout public à partir de 5 ans et/ou atelier parent-enfant
Descriptif : Conte participatif pour tous les âges

En cercle, nous racontons aux participant·e·s le récit du voyage de Gwen, habitant·e du territoire sur lequel nous nous trouvons, dans un monde imaginaire. Seulement cette histoire n'est pas complète, il manque des éléments, qu'ils et elles devront inventer en direct, devenant les créateurices de cette histoire. Nous nous inspirons des fameuses histoires dont vous êtes le héros, en guidant le processus d'invention par différents procédés (texte à trous, choix à faire, système de vote, twists imposés…). Pendant une heure, les participant·e·s sont à la fois spectateurices et scénaristes d'un monde alternatif et de son histoire.

2) Voyage scolaire en Utopie

Durée : 10 à 30 heures
Publics : Scolaires (du CE2 à la cinquième)
Descriptif : Inventer un monde ensemble

Nous proposons à une classe de partir en voyage scolaire imaginaire dans un autre monde. L'idée est d'inventer collectivement cet univers, formellement inspiré d'œuvres de fantasy et/ou de science fiction (*La Quête d'Ewilan* de Pierre Bottero, *Les contes de Terremer* d'Ursula Le Guin, les œuvres de Tolkien…).

Pour cela, nous répartissons les élèves en petits groupes, qui travaillent chacun à inventer un des aspects de ce monde : géographie, peuples, fonctionnement, coutumes etc. Nous élaborons ensuite une fiction originale dont les élèves sont les héro·ïne·s, qui sera le récit de ce voyage scolaire, en utilisant les outils de l'écriture, du jeu et de la vidéo. Cette objet sera portée au plateau à la fin des séances par l'ensemble des élèves, lors d'une restitution. Pour se faire, nous travaillerons ensemble à mettre en jeu cette narration chorale comme les chroniques d'un autre monde.

3) Nous, les héro·ïne·s

Durée : 10 à 30 heures
Publics : ados / adultes
Descriptif : Recueil de récit et écriture : se raconter les moments de nos vies qui pourraient devenir des films ou des livres / se raconter les livres et les films qui ont compté à un moment dans nos vies.

Le projet se centre sur le recueil de récits des participant·e·s, via un protocole de collecte, autour de la place de la fiction dans nos vies. Nous souhaitons mettre en lien direct les participant·e·s avec leurs histoires, afin de valoriser les fictions dont ils·elles sont les héro·ïne·s. S'en suivra un travail de mise en forme de ces récits : ateliers d'écriture, travail d'interprétation au plateau des textes des participant·e·s, suivis d'une restitution publique. L'idée sera de tisser un lien entre tous les récits. Nous souhaitons notamment nous interroger sur deux types de "fictions" :

- Les fictions ordinaires de nos vies

Dans son ouvrage *Changer la vie par nos fictions ordinaires*, Nancy Murzilli définit les fictions ordinaires comme ces moments dans nos vies où, de manière plus ou moins consciente, nous avons recours à la fiction pour surmonter le réel, le transcender ou le transformer. Cette fictionnalisation de la vie, qui peut passer par de la mythologie familiale, des croyances, des superstitions, devient une puissance d'action qui bouleverse nos vies, de manière individuelle ou collective.

- Les oeuvres de fiction qui nous accompagnent

Ce sont les histoires et les personnages écrit·e·s par d'autres qui sont importantes pour nous, avec lesquelles nous avons grandi, qui bien qu'elles soient fictives nous aident à appréhender le réel. C'est notre musée fictionnel personnel. Ce sont des histoires que nous avons parfois en commun, qui composent un imaginaire collectif et permettent de créer du lien entre nous, du commun.

Les questions qu'on voudrait poser aux participant·e·s :

- Dans l'enfance, à quel personnage t'es-tu identifié·e, ou as-tu voulu ressembler ? Et maintenant ?
- Est-ce que tu peux nous raconter un moment où une histoire a déclenché une émotion forte chez toi ?
- Est-ce que tu es déjà tombé amoureux·se d'un personnage de fiction ?
- Avais-tu un ami imaginaire ?
- Est-ce que tu as déjà vécu une scène digne d'un roman ou d'un film ?
- As-tu des rituels ?
- As-tu déjà rencontré un fantôme ?
- As-tu le syndrome du personnage principal ?

Quelques images de nos précédentes actions



Quel(s) monde(s) pour demain ? **Lycée Henri Bergson, Paris**



Sur les traces de Julie, **Stage au théâtre Dunois**



Bienvenue chez les Vivaces, **École du Breuil, Paris**

L'équipe



Lucie Brandsma

Écriture, Mise en scène & Jeu

Lucie Brandsma est diplômée de l'ESCA et titulaire d'un master de littérature française à Paris IV-Sorbonne. Elle lit au festival Jamais Lu à Théâtre Ouvert, joue sous la direction d'Hervé Van der Meulen dans *Dialogues des Carmélites*, de Yann Reuzeau dans *De l'Ambition* (Théâtre du Soleil), de Paul Desveaux dans Platonov (Théâtre de l'Aquarium) et de Marcus Borja dans *Théâtre* et *Les Bacchantes* (Théâtre de la Colline, TCI, CNSAD). Elle est à l'affiche des *Héroïdes* de Flavia Lorenzi (Théâtre du Soleil et Théâtre 11 Avignon 2024). Elle co-met en scène et interprète *Orlando* d'après Virginia Woolf, première création du collectif GWEN. Elle co-écrit et co-met en scène avec Mélissa Irma *Des Filles Sages*, texte lauréat de l'Aide nationale à la création de textes dramatiques d'ARTCENA, et écrit et dirige la dernière création du collectif, *Lisière*.

Thomas Harel

Mise en scène, Jeu & Création vidéo



Thomas Harel est comédien, metteur en scène et vidéaste. Il est diplômé de l'ESCA depuis 2018 et de l'EICAR depuis 2012 où il s'est formé à la réalisation audiovisuelle. Au théâtre, il a joué entre autres pour Catherine Hiegel dans *Les Femmes Savantes* de Molière, Paul Desveaux dans *Lulu* de Frank Wedekind, Aurélie Van Den Daele dans *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* de Dennis Kelly et Hervé Van Der Meulen dans *Peines d'amour perdues*. Avec *Comment retenir sa respiration* de Zinnie Harris, il signe sa première mise en scène en 2019 au sein du Collectif GWEN suivie d'*Orlando* d'après Virginia Woolf qu'il co-met en scène avec Lucie Brandsma et Sébastien Dalloni. Depuis 2021, il réalise plusieurs clips vidéos pour des artistes tels que Woody Braun, Ancelot ou Vogue George et travaille en tant que vidéaste pour les projets du collectif ainsi que pour d'autres compagnies telles que la Cie A Point (75), la Cie Disorders (87) ou la Cie ES3 Théâtre (40) ainsi que pour 5ème Saison (77). En 2023, il joue sous la direction de Lucie Brandsma et Mélissa Irma dans *Des Filles Sages* puis dans *Lisière* écrit et mis en scène par Lucie Brandsma dont il est aussi le collaborateur artistique.



Mélissa Irma

Écriture, Mise en scène & Jeu

Mélissa IRMA est diplômée de l'ESCA. Elle est comédienne au sein de la Compagnie A Point (*Chère Maman, je n'ai toujours pas trouvé de copine, Le Réserviste, Archipel, Sodium*). *Archipel* est son premier texte en tant qu'autrice, en co-écriture avec Zacharie Lorent. Elle joue par ailleurs sous la direction d'Hervé Van der Meulen, de Nathalie Fillion pour le Festival Jamais Lu (2017) et de Paul Desveaux dans *Platonov*. Dans l'espace public, elle travaille avec Zelda Soussan et Aurélien Leforestier (cie le LUIT) sur *Marché Noir* (2018). Elle est également assistante à la mise en scène pour l'autrice et metteuse en scène Nathalie Fillion sur les spectacles *Spirit* (2018) et *Sur le cœur* (2024). Elle partage la direction artistique du Collectif GWEN avec Lucie Brandsma et Thomas Harel. Elle y officie en tant que comédienne (*Comment retenir sa respiration, Lisière*), autrice et metteuse en scène. En 2023, elle co-écrit et co-met en scène avec Lucie Brandsma son deuxième texte *Des Filles sages*.

Lucie Béguin

Audiodescription



En tournée algérienne et française en tant que répétitrice et souffleuse pour Ahmed Benaïssa dans le spectacle *Meursault contre-enquête*, Lucie Béguin découvre le métier d'autrice en audiodescription. Elle se forme ensuite avec l'association En aparté de Frédéric Gonant et Laure Morisset. Aujourd'hui, plusieurs théâtres publics comme le Théâtre Public de Montreuil, le Théâtre de la Bastille, le théâtre de l'Aquarium ou le théâtre Garonne de Toulouse lui commandent entre une à trois audiodescriptions par saison, et elle collabore fidèlement avec le Mustrum Théâtre, Pauline Bayle, Jeanne Candel, mais aussi plus ponctuellement avec Philippe Quesne, Alice Laloy, Aurélia Lüsher et le collectif Marthes, Muriel Imbach, Das plateau, Stéphanie Fuster, Léa Drouet, Gaëlle Bourges, Mathieu Bauer, Clémence Jeanguillaume et Lionel Dray ou la Philharmonie de Paris qui lui commande les audioguides de l'exposition *Kandinsky, la symphonie des couleurs*. Depuis la saison 2022-2023, elle utilise également ses compétences acquises lors de sa formation aux techniques du son au CFPTS pour proposer une écoute de qualité aux public mal-voyants et non-voyants. Et en 2024, elle est membre fondatrice de l'association CAIA (Collectif d'Autrice et Interprètes en Audiodescription).

Louise Blancardi

Création sonore



Après un bac scientifique, Louise Blancardi étudie deux ans en classe préparatoire PTSI spécialité métiers du son à Chalon-sur-Saône. Elle intègre en 2016 la promotion 78 de l'ENSATT en formation conception son et obtient son diplôme fin juin 2019. Elle travaille durant l'été 2018 et 2019 en tant que régisseuse son d'accueil au Fringe Festival d'Edimbourg. Elle signe aujourd'hui des créations son pour la compagnie La Ligne, la compagnie de danse Lamento, le Théâtre d'Anoukis, le Collectif Gwen, et la compagnie Goudu Théâtre et travaille comme régisseuse son pour les compagnies Second Mouse, Demain dès l'aube, Les Trois-Huit, le Théâtre Irruptionnel, et le Théâtre de Léthé, ainsi que pour la compagnie de cirque La Meute. Elle fait également parfois l'accueil son de compagnies au TNP. Elle découvre enfin l'international en participant à la création son de la pièce *I Medea* de Sulayman Al-Bassam (Koweït), en effectuant la conception son de Rage par Emilienne Flagothier (Belgique) ainsi qu'en travaillant parfois pour la compagnie Lamp&Pencil (Londres). Musicienne, elle intègre souvent ses compétences en flûte traversière et batterie dans ses créations et continue à explorer son amour pour la narration sonore en développant ses projets personnels de documentaires radio.

Mathilda Bouttau

Création lumière



Après une formation en design à l'ENSAAMA (Paris) et d'un BTS Audiovisuel, Mathilda Bouttau a assuré les fonctions d'assistante caméra, d'assistante stop-motion, de régisseuse générale mais aussi de régisseuse plateau. Elle obtient son diplôme de Conception lumière à l'ENSATT en présentant un spectacle-recherche sur l'obscurité et le jeune public. Actuellement technicienne lumière pour la tournée *Consolation* de Pomme, elle conçoit également les lumières et assure les régies ainsi que la création lumière de spectacles de danse et de théâtre (Cie La Cordonnerie, Cie ACS, Cie Inuées...).

Projet précédent

Lisière

Projet lauréat du réseau la Vie devant Soi



Texte et mise en scène : Lucie Brandsma
Collaboration artistique : Mélissa Irma et Thomas Harel
Création lumière : Mathilda Bouttau
Création musicale et sonore : Nabila Mekkid,
Estelle Lembert puis Louise Blancardi
Création vidéo : Thomas Harel
Scénographie : Collectif GWEN et Pierric Verger
Costumes : Paloma Donnini
Jeu : Thomas Harel, Mélissa Irma, Maïa Le Fourn,
Théodora Marcadé, Nabila Mekkid

Résumé

C'est l'histoire d'une adolescente rejetée qui fugue vers la forêt. Ses pas la conduisent à une communauté de femmes qui vivent à la lisière. Elle reste, tisse des liens précieux et réparateurs, et découvre une autre manière de vivre ensemble, en dialogue avec le Vivant tout autour. Peu à peu, elle comprend qu'au coeur de la forêt erre une femme qui fuit à tout prix les êtres humains, et sur laquelle la communauté veille, de loin. Malgré la menace de la police qui traque l'adolescente, elle se lance alors sur la piste de l'enforestée. À travers la forêt, elle tracera son chemin vers sa propre métamorphose, pour trouver, peut-être, l'adulte qu'elle deviendra pour le monde de demain.

Production : Collectif GWEN
Coproductions : **Théâtre Antoine Vitez** - Ivry-sur-Seine, **Théâtre Jean Vilar** - Vitry-sur-Seine, **ECAM** - Kremlin Bicêtre, **Théâtre André Malraux** - Chevilly-Larue, **Centre culturel Jean Houdremont** - La Courneuve, **L'Entre deux** - Lésigny, **Théâtre Dunois** - Paris, **Étoile du Nord** - Paris
Soutiens : **Théâtre de Choisy-le-Roi**, scène conventionnée d'intérêt national art et création pour la diversité linguistique, **La Grange Dimière** - Fresnes, **Studio-Théâtre de Stains**
Avec l'aide de : **DRAC Île-de-France**, **Région Île-de-France**, **Département du Val-de-Marne**, **SPEDIDAM**, **ADAMI**

Calendrier des représentations

· Du 5 au 8 novembre 2024 au Théâtre Antoine Vitez (Ivry-sur-Seine)
· Le 12 novembre 2024 au Théâtre Jean Vilar (Vitry-sur-Seine)
· Le 15 novembre 2024 au Théâtre André Malraux (Chevilly-Larue)
· Le 19 décembre 2024 au Studio-Théâtre de Stains (Stains)
· Le 4 mars 2025 à L'Entre-deux (Lésigny)
· Le 6 mars 2025 au Centre culturel Jean Houdremont (La Courneuve)
· Du 24 au 29 mars 2025 au Théâtre Dunois (Paris 13ème)
· Du 13 au 16 mai 2025 à l'Étoile du nord (Paris 18ème)